

## 128 : Chine 2010, retour en arrière - France 2017, retour à avant

*Voici la dernière lettre que nous a écrit Cassandre avant de prendre le large, ce 4 Octobre 2010. Désormais, les lettres seront diffusées dans cette même rubrique qui restera à sa place, mais commentées par des lecteurs, géographes ou non.*

Le FigMag (par Fig on entend Figaro et rien d'autre) peut fournir des plaisirs rares. Celui du 11 septembre 2010 est de ceux-là. Une de ses journalistes, Laurène Champalle, a rapporté d'un séjour en Chine un reportage délicieux (p. 58-65) qui a inspiré ensuite à Cassandre un exercice de géopolitique prospective concernant les fondements de la géographie de la France.

### **Chine 2010 : le grand bond en arrière, Nanjie, province du Henan.**

960 foyers sont logés dans 26 barres de 6 étages austères, toutes semblables, construites en 1999. Les appartements vont de 72 à 95 m<sup>2</sup>. Pas de loyer, mais un mobilier imposé. Mao présent partout, surtout dans les hauts-parleurs. Et aussi Marx, Engels, Lénine, Staline. Tous les matins, à 6 h 15, médias et haut parleurs font éclater le chant de la joie : *L'Orient est rouge, le soleil se lève ! La Chine a vu naître Mao Zedong ! Il travaille au bonheur de tous ! Hourra ! Il est la grande étoile qui guide le peuple !*

Le chef local du Parti est évidemment le PDG de toutes les entreprises publiques du village. Il n'y en a pas de privées. 7 000 autres villages ont fait de même ailleurs en Chine. Les terres ont été recollectivisées, chacun reçoit 10 kg de farine par mois. Village agricole devenu ouvrier, la nourriture est en partie importée. Il ne reste que trente paysans dans ce village rural. Vingt-six entreprises publiques offrent du travail, dont cinq co-entreprises avec des Japonais et des Hongkongais. Les salaires mensuels sont bas : 40 € en moyenne, mais tout est gratuit : logements et fluides, santé, éducation jusqu'à l'université, mariages et enterrements... Mais pour disposer de tout cela, il faut être l'un des 3 500 habitants du village. Les 7 000 migrants venus d'ailleurs sont un peu mieux payés mais, n'étant pas « résidents », ils n'ont comme avantage social que le logement gratuit en dortoirs de dix, les repas à l'usine et peuvent échanger des tickets de rationnement (6 €) dans les trois supérettes du village.

De fortes disparités de salaire existent. Les 510 membres du Parti, chef compris, et les chefs d'entreprise, sans exception, ne gagnent que 25 € par mois. Austérité voulue. Mais la superviseuse de l'usine de perruques vendues dans le monde entier en touche 400, un manager sur une chaîne de production 200, un ouvrier de base 100, un employé de bureau, une femme de ménage ou un gardien 40. Pour que les ouvriers qualifiés du village ne le quittent pas, en quête de salaires bien supérieurs alentour, il leur est consenti des augmentations variables. Le mieux payé est le sculpteur en chef des bustes de Mao, 700 €. Dans les usines ou bien à la chaîne, les ouvriers sont payés aux pièces, selon le principe socialiste « celui qui travaille plus gagne plus ». Ici, le communisme, même de pacotille, reste à venir. On n'en est qu'au socialisme, démocrate ou ploutocrate.

Chaque année, lors de la répartition des bénéfices, le PDG décide « démocratiquement » pour tous. En 2009, les deux-tiers des profits sont allés à l'amélioration de la vie des villageois, en fait les seuls 3 500 citoyens de souche. Un tiers est allé au développement. 300 000 touristes chinois ont visité le village en 2007. Aucun recueil d'impressions n'a été tenu à la sortie. Il reste à faire visiter le village à environ six cents millions de jeunes gens et d'adultes. Vaste

programme ! Ils ne paraissent pas vraiment intéressés, mais qui sait ?

**France début 2017 : le retour à « avant... »**

À la veille des nouvelles élections présidentielles de 2017, le président sortant, trop jeune pour prendre une retraite qu'il a fixée pour tous à 67 ans, a fait modifier la constitution de la France pour se présenter à un troisième mandat. D'autres candidats auront aussi le droit de se présenter, à condition qu'ils aient déjà effectué eux aussi deux mandats de président. Cette grosse ficelle a été offerte par l'Italien Berlusconi.

Il s'agit de revenir petit à petit à une République française saine et sportive, jeune, dynamique, faisant foin de l'État-providence mis en place depuis 1945 par des cacochymes, obnubilés par la destruction des mesures sociales avancées qui avaient été mises en place entre 1936 et 1940. Le retour à la Révolution nationale de 1940 à 1944 n'est pas loin. Le démantèlement systématique de l'ensemble des services publics, engagé dès 2007, n'aura mis qu'une dizaine d'années à porter ses fruits : il était fragile et profitait surtout à d'autres que le peuple des origines et à ses élites.

La société française en 2017 est parfaitement stratifiée. Les classes moyennes supérieure et basse disposent d'appartements de 72 à 95 m<sup>2</sup>. Les maisons individuelles à nains de jardin ont été remplacées par des barres égalitaires de six étages, sur le modèle du Paris haussmannien et du village de Nanjie. Loyers modérés, mobilier imposé, choix libre cependant entre Habitat, Moche et Fauxbois, Ikéa et quelques autres fabricants bas de gamme agréés. Le portrait du président est présent partout, ressemblant d'année en année un peu plus non pas aux quatre poilus de Nanjie, Marx, Engels, Lénine, Staline, mais on note l'émergence d'une moustache et d'une mèche rebelle. Tous les matins, à 6 h 15, tous les médias, surtout les haut-parleurs disposés dans chaque rue de chaque ville font éclater le chant de la joie :

*« Le monde est rouge clinquant, le Soleil se lève ! La France a vu naître Nicolas ! Il travaille au bonheur du peuple français ! Bling-bling ! Il est le GPS-Rolux guidant tous les peuples ! »*

Le président, chef du Parti majoritaire, est évidemment le PDG de toutes les entreprises du pays. Il délègue avec parcimonie son pouvoir régalien, discourt avec assurance de tout et n'importe quoi, n'importe où et devant n'importe qui, martelant des certitudes qui ont été pensées par d'autres et qu'il a oubliées le lendemain même, n'ayant jamais eu le temps, dans sa course effrénée au politique, d'acquérir une culture. Sans être nationalisées, toutes les entreprises passent par ses mains et par celles d'un grand nombre de sbires interchangeables qu'il nomme ministres et chasse selon son gré. Le bon peuple qui travaille reçoit en échange des salaires qui baissent régulièrement pour se situer un jour au niveau de 10 kg de farine par mois. Pays agricole ayant réussi à ne pas devenir ouvrier, la France en est aujourd'hui à importer en partie sa nourriture. En revanche, les co-entreprises du grand capitalisme international pullulent. Entre le président et le peuple travailleur, deux couches sociales principales se sont considérablement développées. D'abord les proches du président, à commencer par son fils qu'il prépare à la succession et toute la nébuleuse de ceux qui disposent de l'autorisation tacite de s'emparer de tout ce qu'ils peuvent sans créer trop de scandale. Ce groupe de prédateurs aimables et très riche fait l'objet d'attentions spéciales croissantes (fiscales en particulier) en échange de leur soumission. Les membres du Parti, bien plus nombreux que 510 mais en moindre nombre que les gens d'affaires qui tournent autour, multinationales comprises, restent fermés sur eux-mêmes en France mais diffusent leurs actions sur le reste du globe, où ils s'accrochent aux « néo-riches », gens de « leur monde » de parvenus.

Ensuite, les classes moyennes, foules très sensibles aux moindres niveaux de prestige, vivant de tout ce qui sert d'interface entre les travailleurs et les proches du président et membres du Parti. C'est à ce niveau qu'appartiennent entre autres les universitaires, du professeur des écoles au prof de faculté, du technicien de surface en école primaire au préparateur du Collège de France.

Hors de la société, les migrants. Il en est de plusieurs sortes. Ils ont en commun d'effectuer les travaux pénibles dans une grande insécurité. Certains d'entre eux, les derniers survivants des Roms, pourchassés dès 2010, le sont encore en 2017. Une hypothèse psychanalytique avancée dès 2007 fait allusion à une haine inexpiable que la famille de la Petite flaque, un lieu-dit de Hongrie, aurait vouée au début du XXe siècle à des voleurs de poules incurablement récidivistes.

Chaque année, lors de la répartition des bénéfices, l'omniprésent président-PDG- chef du Parti décide « démocratiquement » pour tous. Dans les usines ou bien à la chaîne, aux caisses des superettes ou aux relevés d'infractions par les -tractuelles, les ouvriers et employés sont payés aux pièces, selon le principe socialiste « travailler plus pour gagner plus ». De 2009 à 2016, les deux-tiers des profits sont allés à l'amélioration du niveau de vie de la classe supérieure, la plus riche, celle que le président appelle les siens. Le reste a été distribué ici et là. Près de vingt millions d'étrangers chaque année sont venus en France faire du tourisme. Leurs avis sont partagés.

L'habileté politique du président omniscient consiste à avoir soigneusement conservé deux éléments fondamentaux qui ont maintenu intact son pouvoir. D'une part, dans un petit village de résistants autoproclamés, protégés par une palissade, en Poitou-Charentes, des irréductibles tentent de conserver les modes de vie d'antan. Sans potion magique, ils tiennent grâce à l'énergie médiatique de leurs égéries, dont l'une est pleine de bravitude. On les appelle depuis peu « les sœurs Sourire », en raison de leurs dents longues, de leurs guérrillas respectives et de leur amour immodéré de la lumière. Ce village fait les délices de nombreux touristes français, en général des classes intermédiaires, qui passent se former l'œil et l'oreille aux utopies et se gardent bien de revenir.

D'autre part, le président, en ces mois de 2017 de préparation à une troisième élection, entretient les braves parmi les braves dans leurs illusions et s'en sert pour maintenir un semblant d'inquiétude chez les siens. Lors d'une ultime réunion électorale où se trouvaient deux brochettes de fidèles de dix ans guettant le moindre signe du chef, Juppé, Copé, Borloo, Baroin, Fillon, voire Morin et Bayrou, sait-on jamais ? et même l'ombre de Strauss-Kahn, le président a annoncé d'un ton sec sa candidature à son prochain renouvellement. Devant leur ébahissement, il a fait un petit geste de la main : « Mais qu'espérez-vous donc ? Barrez-vous, pauv'cons ! ».

Cassandre

**URL pour citer cet article:** [http://www.cafe-geo.net/article.php3?id\\_article=2019](http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=2019)